

celle qui moult, quand l'enseignement des maîtres aura cessé, toute chose cessera par conséquent; c'est ainsi que les portes seront fermées sur la place, afin que, selon que nous l'apprennent les vierges folles de l'Évangile, chacun ayant clos l'entrée de sa demeure, elles ne puissent pas acheter de l'huile. *Math.*, xxv. Ou certainement, pendant que les vierges folles erreront sur la place, celles qui seront entrées avec l'époux leur fermeront la porte de la chambre nuptiale. Puisqu'étroite et difficile est la voie qui conduit à la vie, tandis qu'est large et spacieuse celle qui mène à la mort, *Math.*, vii, c'est à bon droit que la porte des doctrines est fermée sur les places, lorsque s'est refroidie la charité d'un grand nombre. Le verset suivant, où il est dit: « Et l'homme se lèvera à la voix de l'oiseau, » ou « du passereau, » nous l'appliquons bien au pécheur que nous verrons se lever par la pénitence à la voix de l'évêque ou du prêtre. Cela peut aussi extraordinairement, et quoique nous ne suivions pas le contexte du passage, s'entendre de la résurrection dernière, quand les morts se lèveront à la voix de l'archange. Et qu'on ne s'étonne point si nous rapprochons la trompette de l'ange du cri du passereau, puisque toute voix est faible comparée à celle de Jésus-Christ. En outre, autant qu'il peut m'en souvenir, je n'ai lu en nul

lensis; et consurgat ad vocem volucris; et obmutescat omnes filii carnis. » *Ecl.* xii, 7. Cum vox molentis fuerit intrinsecta, et magisterium doctrina cessaverit, consequenter cessabunt omnia; inter que, et ostia clauduntur in platea, ut, iuxta fatuus Evangelii virgines, *Math.* xvi, musquisque habeat clausas sue platee januas, et illic oleum emere non possint. Vel certe, fatuus virginibus circumventibus in platea, claudunt cubiculum sponsi que cum eo intraverit. Si enim arcta et angusta via est que ducit ad vitam, et lata et spatiosa, que ducit ad mortem; *Math.* vii, recte, refrigerata charitate mulorum, ostium doctrinarum clauduntur in plateis. Sequenti autem versiculo, in eo quod ait: « Et consurgat ad vocem volucris, » sive « passeris, » utitur (Al. *vinnu*) in tempore, si quando viderimus peccatorem ad vocem episcopi, sive presbyteri per penitentiam consurgentem. Potest quoque hoc extraordinarie, tametsi contextum capituli non sequamur, et de ultima resurrectione accipi, quando ad vocem archangeli resurgunt mortui. Nec mirandum, si angeli tubam passeri comparamus, cum omnis vox ad Christum comparata, sit tenuis. Et quantum ego possum animo recordari, nun-

quod passerem in malam partem legisse me novi. Loquitur in decimo psalmo iustus: « In Domino confido; dilectis anime mee: Transiit in montem sicut passer; » et alibi: « Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto; » *Psal.* ci, 8; necnon et in alio loco: « Beniam passer inventi sibi domum » *Psal.* lxxvii, 4. Aliter: Clausas in plateis januas, intrinsecus sibi gressus accipi volant, quod semper sedant, et ambulare non possit. Humilitatem autem vocis molentis, de mandibulis interpretantur, quod cibum terre nequest, et vix spiritui coarctato, vox ejus tenuis audietur. Porro consurgere eum ad vocem volucris ostendit, quod frigescente jam sanguine, et humore sicuto, quibus materis sopor alit, ad levem somnum evigilet, noctique medio, cum galus cepisset, festinus exurgat, nequaquam valens strato seipsum membra convertere. Obmutescere quoque, sive ut melius habet in Hebræo, « surdescere filias carnis, » aures significat, quod gravior senum auditus fit, et nulla inter voces valeant scire discrimina, nec carminibus delectari. Quod quidem et Berzellai loquitur ad David, nomen transire Jordanem.

« Sed et ab excelsis timebunt et formidabunt in via »

dit David à Berzellai, qui ne volait point passer le Jourdain.

« Mais ils s'éloigneront avec la crainte des lieux élevés et ils trembleront dans la voie. » *Ecl.*, xii, 8. C'est-à-dire, ils seront incapables de gravir les sentiers escarpés, et tremblants même dans la plaine, ils redouteront sous leurs pas le moindre heurt pour leurs débiles genoux et leurs pieds chancelants. »

« L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissira, et le câprier sera desséché, parce que l'homme ira dans sa demeure éternelle; et les survivants en pleurs entoureront son cercueil sur la place. » *Ecl.*, xii, 9. Ici encore l'Écclésiaste parle par métaphore des membres de l'homme: quand arrivera la vieillesse, les cheveux blanchiront, les pieds s'enfleront, la passion se refroidira, enfin l'homme sera dissous par la mort; alors il retournera à la terre, dans le sépulcre, sa demeure éternelle, accompagné, après le cérémonial ordinaire de la levée du corps, par le cortège d'une foule en deuil. Dans la fleur de l'amandier, que nous avons interpré-

tée par les cheveux blancs, certains voient l'os sacrum, parce que, lorsque les chairs au bas du dos se sont amaigries, l'épine dorsale déborde et fleurit, pour ainsi dire. Sur les mots: « La sauterelle s'engraissira, » il faut savoir que, si nos manuscrits portent *sauterelle*, le texte des Hébreux dit *AGAB* אגב, terme qui a chez eux un sens vague, puisqu'on peut le traduire également par talon et par sauterelle. De même, à la première page de Jérémie, le mot *Socra* סוכר, par un simple changement d'accent, signifie noix et veille. Il lui est dit: « Que vois-tu, Jérémie? » Il répond: « Je vois une branche de noyer. » Et le Seigneur lui dit: « Tu as bien vu, car je veillerai sur ma parole, afin de faire une chose » *Jerem.*, I, 11 ou une autre; et il y a ici également l'étymologie de noix, parce que Dieu, en même temps qu'il veillera, traitera son peuple suivant qu'il le mérite, ce qui est l'occasion des paroles qu'il lui adresse. C'est ainsi qu'en cet endroit la double étymologie du mot indique la tumeur de jambes des vieillards et l'enflure de la goutte. Non point

gnabitur locusta, » sciendum ubi in nostris codicibus legitur, « locusta, » in Hebræo scriptum esse, *AGAB* אגב, quod verbum apud eos ambiguum est. Potest enim et *Jeremias* et *locustas* transferri. (b) Quomodo igitur in *etiam* principio, verbum *socra* (c) *תפח*, si varietur accentus, et « *nocem* » significat et « *vigilias*; » et dicitur ad eum: « *Quid tu vides, Jeremia?* » Et respondit: « *Baculum noceum.* » Et ait Dominus ad eum: « *Bene vidisti; quia vigilabo ego super verbum meum, ut faciam illud; Jerem.* I, 14, vel illud; et habet etymologiam » *noctis*, » quod vigilatibus sit Deus, et tribuituram populo meretur (Al. *debetur*). Idque sermone occasione est. Ita et nunc ambiguitas verbi per etymologiam *ajus*, indicat senum crura tumida, et podagre humilioribus præggravata. Non quod omnibus senibus hoc fiat, sed quod plerumque accidit, *συνεπείρη*.

(c) Et in domum eternitatis. » Alio est sensus apud Erasmus ac Marianum, qui tantum hoc modo contraxim Hieronymum: « et in domum eternitatis sum; » populum esse qui parat celebratis, plangentibus sonus turba procedat. » Hoc ideo quia non intellegit Scripturam plurimam qua aperitur dicitur domus eternitatis, secundum illud *psalmi* xxvii, 12: « *Sejules domus domus illicum in eternum.* » *Marianus.*

(b) Erasmus pro et *talus*, Græcè *Ατάλαχος* legerat, que quod fecerat de cana, necesse se profiteri Maritimum. Explicentur tamen ante Victoriam, qui primus locum hunc restituit, et cujus satis eruditum observationem totidem verbis hic apponere, Lectori plurimum interest. Fædo inquit, errore lapsi sunt, qui hinc *Atalabos* pro et *talus* substituerunt; alioqui nulla esset in verbo ambiguitas, si idem significaret. Quid enim aliud est *Atalabos*, seu *Atalabos*, nisi locusta, nisi quod amplius, bruchus, locusta geneta, ha diserte Theodoro apud Aristotem interpretant; non ut ipse Hieronymus Nalium tenis arpentit, parva locusta, inter locustam et bruchum, penes medicos reptans potius quam valens, semperque subsilens. At Hieronymus intellegit eo nomine et locustam et talum simul significari, et non subterfugit locustæ esse, ipsemet se statim interpretatur, dum impingunt locustam sui eadem voce, idem process esse, quod talus ac erret senum tumefieri his verbis profiti. Ita et nunc ambiguitas verbi per etymologiam *ajus*, indicat senum crura tumida, et podagre tumorbibus, sive humorbibus, præggravata. (*Editt. Mign.*)

(c) Equæ bene Palatin. *Seced.* Audito ipsius Hieronymum in Commentariis in hunc Jeremiam locum: *Seced* *nos dicitur*; vigilia autem, vel vigili sine vigilare appellatur *Socod.* » Unde et in posterioribus partibus vigilas hoc nomine ponitur. Ad eo igitur, quod dicitur, » *nux* » propter verbi similitudinem ad « *vigilia* » intellegentiam nomen alluit. » *JAN* vero S. quoque Chrysostomus, ἡ γὰρ ἐπιθρονα, inquit, xxi τὸ ἀπόβηλον ἐπὶ τὴν ἀκρόν ἐν τῇ ἑβραϊκῇ προφήτῃ ἐρημίου. » Vigilantia enim et amygdalium hinc in Hebræo verbis appellatur. » De secantis variate ad *W* litteram supra in Hebræo. Quæst. non semel distinxit.

que les vieillards soient toujours enflés et podagres; mais comme il en est le plus souvent ainsi, par synecdoche on désigne la partie par le nom du tout. Là où nous avons *câprier*, il y a en hébreu אביונה *šawrona*; ce mot lui aussi est ambigu, et se traduit par amour, désir, concupisence, ou par câprier. Il signifie, nous l'avons dit, que la passion des vieillards se refroidit et que les organes générateurs sont sans force. Ces mots ont donc un double sens : d'après l'étymologie, ils se traduisent par amandier, sauterelle et câprier, et par dérivation, au sens figuré, ils s'appliquent à la décrépitude corporelle des vieillards. Il faut remarquer aussi que, là où les Septante ont écrit amandier, l'hébreu porte socen, comme au commencement de Jérémie; mais dans Jérémie ce mot a été traduit par noix, au lieu qu'ici il est rendu par amandier. Symmaque, par je ne sais quelle liaison d'idées, interprète tout autrement ce passage. Il dit : « Ils verront ces choses d'en-haut, et la terreur sera dans la voie, et celui qui veille s'endormira, et la force de l'esprit sera dissipée. L'homme en effet ira dans sa demeure éternelle, et ceux qui le pleurent

entoureront son cercueil sur la place. » Le Laodicéen, qui a suivi cette interprétation, ne saurait recevoir bon accueil ni des Juifs ni des chrétiens, puisqu'il s'éloigne du texte hébreu et qu'il dédaigne de marcher sur les traces des Septante.

« Avant que le lien d'argent soit rompu, que la bandelette d'or revienne en arrière, que la cruche soit mise en morceaux au bord de la fontaine, et la roue brisée au-dessus du puits; avant que la poussière rentre dans la terre d'où elle a été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste, et tout n'est que vanité. » *Ecl.*, xii, 10-12. Il revient à son plan primitif, après cette magnifique hyperbate, qu'il a fait intervenir depuis cet endroit, où il dit : « Souvenez-vous de votre Créateur au temps de votre jeune âge, avant que les jours de tristesse arrivent, avant que s'obscurissent le soleil et la lune, » etc., « au jour où les gardiens de la maison seront ébranlés; » maintenant il conclut son précepte par une fin conforme au début, et dit : « Avant que le lien d'argent soit rompu, » et que tel ou tel autre événement

zōs a parte, id quod totum est, appelletur. In eo vero ubi nos habemus, « capparim, » in Hebræo habet אביונה *šawrona*: quod et ipsum ambiguum est, interpretaturque « amor, desiderium, concupiscentia, » vel « capparim. » Et significatur, ut supra diximus, quod senum libido refrigescat, et organa coepta dissipentur. Hoc autem ideo, quia hæc verba, ambigua, cum in vocabulis suis, et « amygdalum, » et « locustam, » et « capparim » sonent, aliud derivata significant, et per figuram ad sensum qui sensu conveniunt, derivantur. Sciendum quoque, quod ubi nunc Septuaginta Interpretes posuerunt amygdalum, ipsum verbum sit σοκην *šōken*, quod in Jeremia principio est; sed ibi in « nucem » versum est, hinc in « amygdalum. » Symmachus, nescio quid in hoc loco sentiens, multo aliter interpretatus est. At enim : « Super hæc etiam de excelso videbunt, et terror (a) erit in vis, et obdormiet vigilans, et dissolvetur spiritus fortitudo. Ibit enim homo in domum æternita-

tis suae, et circumibunt in platea plangentes. » Cujus interpretationem Laodicæus secutus, nec Judei placere potest, nec Christiani; dum et ab Hebræis procul est, et sequi Septuaginta Interpretes designatur.

« Antequam rumpatur funiculus argenti, et contrahatur rota supra lacum, et revertatur pulvis in terram suam sicut erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, universa vanitas. » *Ecl.*, xii, 10-12. Revertitur ad superiora, et post grande hyperbaton, quod ab eo loco interjecerat, in quo ait : « Et memento Creatoris tui, in diebus juventutis tuæ antequam tenebrascet sol et luna, » et caetera, « in die qua movebuntur custodes domus, » nunc ceptam sententiam similis fine, concludit, dicens : « Antequam rumpatur funiculus argenti, » et illud vel illud fiat. Funiculus autem argenti, candidam hanc vitam, et spirantem quod nobis de celo

(a) Rescribit Martias, et error, s. mss. codicibus, quibus et nostri, ne quid dissimulemus, assentuntur. Verum nihil in fide est magis obivum quam diuam eorumdem litterarum occursum alteram præferimus, quod certe factum hoc loco non debuit. Ne moror, quod ille argens, lectorem ingratum et terrorem, conformem esse Hebræo textui, a quo procul abijit Symmachus in hec interpretatio sententia, testatur Hieronymus. Scilicet enim la reliquis ab eo textu divergat, nec hanc quoque vocem, que in Latino tam facile depravari potuit, ex Hebræo autem nullo unquam pacto extendi, ad illo positam arbitremur. Verterit igitur xxi *σφόδρον ἐν τῇ οὐδῶ*, « et terror in vis. » Aquila, ἐν τῷ φόβῳ *σφόδρον ἐν τῇ οὐδῶ*, « tremore trepidabit in vis. » Mor pro « obdormiet vigilans, » Palaia, mss. cum prædem vulgatis plurimum unanimes habet, « obdormiet vigilans. » Observandum est denique, duo tantum in Graeco Symmachii expressæ verba, xxi *ἐκκαλυφθῆναι τὸν οὐρανόν*, id est, « et dissolvetur laboriosa, » que Hieronymiana interpretatio, et « dissolvetur spiritus fortitudo, » non videntur commodè respondere.

« Et terror erit in vis. » In aucto editis libri pro verbo, « error, » scriptum legitur « et terror erit. » Que lectio conformis est Hieronymo, et « fecundabit in vis. » At cum assenset S. Hieronymus Symmachum multo aliter hanc locum esse interpretat, quam habet in Hebræo, aut in LXX Interpretibus, manifestum videtur quoniam Hieronymi lectionem ipsam esse quam notissimè et sedem omnium mss. codicum.

MARTIAS.

arrive. Le lien d'argent figure le souffle innocent de la vie que nous accorde le ciel. Pareillement le retour de la bandelette d'or a trait à l'âme, qui remonte aux lieux d'où elle est descendue. Quant aux deux choses qui suivent, la ruine de la cruche au bord de la fontaine et le bris de la roue au-dessus du puits, ce sont deux emblèmes métaphoriques de la mort. Comme la cruche et la roue qui servaient à tirer les eaux du lac et des puits, cessent de puiser, quand on les a brisées, ou comme la roue, d'après l'interprétation des Septante, n'élève plus d'eau quand la corde est roulée autour d'elle; ainsi, lorsque le fil d'argent a été rompu et que le ruisseau de l'âme est retourné à sa source, l'homme est mort, et, suivant les expressions manifestes qui suivent : « La poussière revient à la terre d'où elle a été tirée, et l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné. » D'où l'on voit combien sont ridicules les philosophes qui prétendent que les âmes sont formées avec le corps, et ne sont point l'œuvre de Dieu, mais de ceux qui engendrent les corps. Puisque la chair revient à la terre et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné, il est manifeste que les âmes sont l'œuvre de Dieu, et ne sont pas celle des hommes. Après avoir décrit la mort humaine, l'auteur sacré rappelle avec à propos le début de son livre : « Vanité des vanités, » dit l'Écclésiaste, et tout n'est que

vanité. » Dès lors que tout le travail des mortels, travail qui a fait l'objet de ce livre, aboutit à ceci : « La poussière revient à la terre d'où elle a été tirée et l'âme retourne à Celui qui l'a donnée, » c'est une grande vanité de travailler ici-bas et de ne conquérir aucun bien profitable.

« Au reste, c'est parce que l'Écclésiaste était devenu sage, qu'il enseigna la science au peuple, dont il sut se faire entendre, et qu'il composa des proverbes, fruits de ses recherches. L'Écclésiaste a beaucoup cherché, pour trouver les paroles de la volonté divine, et pour écrire les seules paroles de la vérité. » *Ecl.*, xii, 13, 14. Cette sagesse, dans laquelle Salomon fut supérieur au reste des hommes, ici encore il la proclame à la fin de son petit livre. Il avoue que l'établissement de l'ancienne Loi ne l'avait pas satisfait, qu'il a volontairement essayé de sonder les questions les plus profondes, et que, pour l'instruction du peuple, il a composé des proverbes et des paraboles, cachant en leurs entrailles un sens différent de celui qu'ils laissent voir à la surface. Et vraiment l'Évangile même nous enseigne que les proverbes disent autre chose que ce qu'annonce la lettre, *Math.*, xii, xv, puisque le Seigneur parlait au peuple en paraboles et en proverbes, qu'il expliquait ensuite secrètement aux Apôtres. Il suit évidemment de là que, dans le livre des Proverbes,

tribuitur, ostendit. Recursus quoque vitæ aereæ animam significat, que illuc recurrit unde descendat. Porro duo reliqua que sequuntur, contritio hydræ super fontem, et contractio rotæ super lacum, per metaphoram, mortis ænigmata sunt. Quomodo enim hydræ que contritæ, cessat haurire, et rota, per quam de lacu et puteis levatur aqua, si contracta fuerit, vel, ut Septuaginta (Al. alii) Interpretes voluerunt, in suo funiculo convoluta, æquæ usus interruptur; ita et cum funiculus argenti fuerit interruptus, et anime rivus recurrit ad fontem, interibit homo, et, ut manifestius sequitur : « Revertetur (Al. conuertetur) pulvis in terram suam, unde sumptus est, et spiritus revertetur ad Dominum, qui dedit illum. » Ex quo satis ridendi, qui putant animas cum corporibus seri, cum enim caro revertatur in terram, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum, manifestum est, Deum parentem (Al. patrem) animarum esse, non homines. Post descriptionem interitus humani pulchre eorumdem libri sit repetens, ait : « Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, omnia vanitas. »

Cum enim cunctis mortalium labor, de quo in toto volumine disputatum est, huc perveniat, ut revertatur pulvis in terram suam, et anima illuc redeat, unde sumpta est, magne vanitatis est in hoc sæculo laborare et nihil profutura conquirere.

« Et amplius, quasi factus est Ecclesiastes sapiens, adhuc docuit scientiam populum, et audire eos fecit, et scrutans composuit proverbialia. Multum quesivit Ecclesiastes, ut inveniret verba voluntatis, et scriberet recte verba veritatis. » *Ecl.*, xii, 13, 14. Sapientiam qua prævertit Salomon omne hominum genus, nunc quoque in fine opusculi sui proficitur, quod non fuerit veteris Legis institutio contentus; sed in profundis se ultra (Al. ultra) demerserit questiones, et ad docendum populum, proverbialia, aliud in superficie pollicentes. Proverbia quippe non hoc sonant quod scriptum est, etiam in Evangelis edocuerit; *Math.*, xii et xv, quod Dominus populo in parabolis et proverbialibus sit locutus, secreto autem Apóstolis dissolverit ea. Ex quo manifestum est, et Proverborum librum, non, ut simpliciter arbitrantur, patentia habere præcepta; sed quasi in

il ne faut pas, comme le pensent des esprits simples, s'arrêter au sens apparent des phrases; comme on cherche l'or dans la terre, la noix dans la coque, le fruit de la châtaigne dans son épaisse enveloppe, ainsi faut-il profondément fouiller ces phrases pour en découvrir le sens divin. En outre, l'auteur ajoute qu'il a voulu connaître les causes et la nature des choses, l'ordre et la Providence de Dieu; il a voulu savoir le pourquoi et le comment de toute chose, en sorte que cette vue dont David a l'espérance de jouir quand il sera retourné aux cieux, après la dissolution de l'âme et du corps: « Je verrai les cieux et les œuvres de vos mains, » *Psalm.*, viii, 4, Salomon s'est efforcé de la trouver ici-bas, afin que l'âme humaine, quoi que prisonnière dans le corps, pût comprendre la vérité connue de Dieu seul.

« Les paroles des sages, semblables à des aiguillons, à des clous enfoncés profondément, ont été données à l'assemblée des saints par un seul pasteur. » *Ecc.* xii, 15. Il ne veut point paraître s'élever soudain en téméraire précepteur après la loi de Dieu, et revendiquer comme sienne la doctrine que Moïse avait répandue, non pas de son propre mouvement, mais poussé d'abord par la colère, ensuite par l'inspiration de Dieu. Il le déclare donc : ses paroles sont les paroles des sages, qui, semblables à des aiguillons, doivent corriger les coupables et presser en les sti-

terra aurum, in nucis nucleis, in hirsutis castaneorum operculis absconditis fructus inquirat, ita in eis divinum sensum alius perscrutandum. Super hoc addidit causas naturaque rerum se voluisse cognoscere, et Dei dispositionem et prudentiam; quare nunquamque, vel quomodo factum sit, scire voluisse, ut quod David post dissolutionem corporis et animæ, ad cælos recursum se sperat esse visurum, dicens: « Videbo cælos (Al. cælos tuos) opera digitorum tuorum. » *Psal.* vii, 4, hoc nunc in presenti Salomon nixus fuerit invenire, ut veritatem soli Deo cognitam, corporis vallata septo mens humana comprehenderet.

« Verba sapientum, ut similia, et quasi clavi in altum delixi, habentibus cætos data sunt a pastore uno. » *Ecc.* xii, 15. Ne videretur post legem Dei temerarius subito præceptor erumpere, et sibi vindicare doctrinam, quam Moyses non tam sua sponte, quam Deo irascente primo, debite inspirante suscepserat; dicit verba sua esse sapientum, quæ in similitudinem stimulorum corrigant delinquentes, et pigros mortuum gressus aculeo pungente commoveant, sicque sicut firma quasi clavi in altum solidumque delixi, nec ac-

mulant les mortels paresseux en leur marche. Ces paroles sont fermes comme des clous profondément et solidement enfoncés; elles ne s'appuient pas sur l'autorité d'un seul, mais sur le consentement unanime de tous les maîtres. Et pour qu'en cela ne fût point méprisée la sagesse humaine, il prévient que celle-ci a été donnée par un seul pasteur, c'est-à-dire que, quand bien même plusieurs l'enseignent, cette doctrine a pour auteur le Seigneur seul. Il dirige ce raisonnement contre ceux qui prétendent qu'il y a un Dieu de l'ancienne loi, un autre de l'Évangile, quand c'est le même Dieu qui a établi l'assemblée des sages. Les sages, ce sont aussi bien les Prophètes que les Apôtres. Remarque-le également, il dit que les paroles des sages aiguillonnent, et non pas qu'elles touchent; et il ne s'agit pas d'une main caressante qui flatte les penchants efféminés; on perce les coupables et les négligents des pointes cuisantes de la pénitence, comme nous l'avons déjà dit. Le langage qui, au lieu de piquer, est agréable aux auditeurs, n'est pas celui d'un sage, puisque les paroles des sages sont semblables à des aiguillons. Parce qu'elles provoquent le délinquant à la conversion, elles sont fermes, approuvées par l'assemblée des sages, inspirées par un seul pasteur, établies sur une inébranlable racine. C'est, à mon avis, percé de cet aiguillon sur la route de l'erreur que Saul, qui n'était pas encore Paul, entendit ces

toritate unius, sed concilio atque consensu magistrorum omnium preferantur. Et ne contemneretur humana sapientia, ait eam ab uno pastore concessam; id est, licet plurimi doceant, tamen doctrine auctor unus est Dominus. Facit hic locus adversus eos, qui alium Legis veteris, alium Evangelii estimant Deum, quod unum pastor concilium prudentium instruat. Prudentes autem tam Prophetæ sunt, quam apostoli. Simili et hoc notandum est, quod dicantur verba sapientum pungere, non palpare, nec molli manu attractare lætivism; sed errantibus et, ut supra diximus, tardis penitentia dolores et vulnus infligere. Si cuius igitur sermo non pungit, sed oblectationis est audientibus, iste non est sermo sapientis; verba quippe sapientum ut stimuli. Quæ quoniam ad conversionem provocant delinquentem, et firma sunt, et a concilio sanctorum data, atque ab uno pastore concessa, et solida radice fundata sunt. Hoc stimulo, necdum Paulum, sed adhuc Saulum pulo in via confessorum erroris audisse: « Durum tibi est adversum stimulum calcitrare. (Al. contra stimulum Dei) » *Act.* ix, 5.

« Et amplius ab his, fili mi, cave. Faciendi multos

mois : « Il est dur de regimber contre l'aiguillon. » *Act.* ix, 5.

« Hors de ces paroles, prenez garde, ô mon fils. Si l'on voulait écrire des livres nombreux, on n'en verrait pas la fin; la méditation outrée est une œuvre de la chair. » *Ecc.* xii, 16, 17. Hors des paroles qui ont été données par un seul pasteur et répandues par l'assemblée des sages et de leur consentement, ne faites rien, ne vous appropriez rien; suivez les traces des devanciers, et ne vous séparez pas de leur témoignage. Sans quoi, pendant que vous cherchez bien des choses, une infinité de livres s'offriront à vous, qui vous entraîneront dans l'erreur après un pénible travail de vaines lectures. Ou certainement il enseigne qu'il faut s'appliquer à la brièveté et s'attacher plutôt au sens qu'aux mots, contrairement aux philosophes et aux docteurs du siècle, qui s'efforcent de répandre leurs dogmes faux à la faveur de longs et vains discours. Au contraire, l'écriture divine se renferme dans un cadre étroit; plus le sens est étendu, plus le discours est concis. Dieu a fait entendre sur la terre un langage parfait, mais bref, sa parole est près de nous, dans notre bouche et dans notre cœur. *Rom.* x, 8; *Deut.* xxv, 14. Autrement : La lecture fréquente et la méditation quotidiennes est d'habitude une œuvre plutôt de l'âme que de la chair. Comme ce qui est fait par

libros non est finis, et meditatio plurima labor est carnis. » *Ecc.* xii, 16, 17. Exceptis verbis quæ ab uno pastore sunt data, et a concilio atque consensu probata sapientium, nihil facias, nihil tibi vindices; majorem sequere vestigia, et ab eorum auctoritate non discrepes. Alioqui, quærenti multa, infinitus liberorum numerus occurret, qui te perhæat ad errorem, et legentem frustra (Al. addit nulla) faciet laborare. Vel certe docet brevitati studendum, et sensus magis secutandus esse quam verba, adversus philosophos et sæculi hujus doctores, qui sanctorum dogmatum falsitates constantur asserere vanitate ac multiplicatione (Al. multitudine) sermonum. E contra Scripturæ divinæ brevitas circumlocuta est; et quantum (a) dilatatur in sensibus, tantum in sermone constringitur. Quia consummatum breviter sermonem fecit Deus super terram, et verbum ejus juxta est in ore nostro, et in corde nostro. *Rom.* x, 8; *Deut.* xxx, 14. Alter: Frequens lectio et quotidiana meditatio anime solet magis labor esse quam carnis. Quomodo enim quiquid manū et corpore fit, manus et corporis

(a) « Dilatatur in sensibus. » Manuscripta exemplaria quamplurima, « dilatatur in sententiis. » Apud Tertullianum de Oratore Dominicis, dicitur, si bene meminimus, « quantum constringitur verbum, tantum diffunditur sententia. »

la main et le corps, est achevé par le travail de la main et du corps, ainsi ce qui regarde à la lecture est surtout un travail d'esprit. C'est pourquoi, ce me semble, il faut interpréter autrement que la plupart des commentateurs ce qui vient d'être dit de la multitude des livres. L'écriture a coutume de regarder comme un même volume plusieurs livres, malgré le nombre, pourvu qu'ils ne soient pas en contradiction et qu'ils traitent le même sujet. On dit au singulier, par exemple, l'Évangile et « la loi du Seigneur, parfaite et qui convertit les âmes, » *Psalm.* xviii, 8, bien qu'il y ait plusieurs évangiles, et que les préceptes de la loi soient en grand nombre. Ainsi le livre désigné dans la prophétie d'Isaïe est toute l'écriture sainte, *Isa.* xxix, n, 12, et c'est d'un chapitre de ce livre que se nourrit Eséchiel et Jean. *Ezech.* iii; *Apoc.* x. Pareillement le Sauveur, annoncé par les prophéties de tous les saints qui l'ont devancé, dit : « Il est écrit à mon sujet dans un chapitre du livre, » *Psalm.* xxxix, 9. C'est en ce sens, je crois, qu'il est prescrit ici de ne point faire plusieurs livres. Quoi que vous disiez en effet, si vous le rapportez à Celui qui était au commencement avec Dieu et qui était Verbe et Dieu, *Joan.* i, 4, il n'y a qu'un volume, parce que, bien qu'il y ait des livres innombrables sur ce sujet, il n'y a qu'une loi, qu'un Évangile. Mais si vous discutez des matières

labore completur, ita quod ad lectionem pertinet, magis mentis est labor. Ex quo mihi videtur, superiora de multitudine liberorum aliter sentienda, quam plerique estimant. Moris est Scripturarum, quampluribus libros, si inter se non discrepent, et de eadem re scribantur, unum volumen dicere. Siquidem et Evangelium, et « Lex Domini immaculata, convertens animas, » *Psal.* xviii, 8, singulariter appellantur, cum plura Evangelia, et multa sint mandata legis. Sic et volumina in XXII sermone signatum, omnia Scripturæ divina est, *Isa.* xxxix, 11, 12, et uno capitulo libri Eséchiel Joannesque videntur. *Ezech.* iii; *Apoc.* x. Salvator quoque omnium retro sanctorum vocibus prophetarum, ait : « In capitulo libri scriptum est de me. » *Psal.* xxxix, 9. Juxta hunc igitur sensum arborum nunc præceptum, ne plures libri fiant. Quidquid enim dixeris, si ad eum refratur, qui in principio erat apud Deum, et Deus Verbum, *Joan.* i, unum volumen est, et innumerabiles libri una Lex, unum Evangelium nominantur. Quod si diversa et discrepantia disputaveris, et curiositate nimia huc atque illic animam adduxeris (Al. deduxeris), etiam

(a) « Dilatatur in sensibus. » Manuscripta exemplaria quamplurima, « dilatatur in sententiis. » Apud Tertullianum de Oratore Dominicis, dicitur, si bene meminimus, « quantum constringitur verbum, tantum diffunditur sententia. »

différentes de l'Écriture et qui lui sont contraires, si par excès de curiosité vous laissez errer votre esprit à l'aventure, il y a plusieurs livres même dans un seul livre. D'où cette parole : « Quiconque parle beaucoup ne sera point exempt de péché. » *Prov. x, 19*. A de tels livres, il n'y a pas de fin. Le bien et la vérité ont une limite certaine; le mal et le mensonge n'ont pas de bornes, et plus on les suit, plus leur série se prolonge. Sur un semblable sujet, l'étude et la méditation sont des œuvres de la chair. Je dis de la chair, et non de l'esprit; car l'esprit a lui aussi son travail, selon cette parole de l'Apôtre : « J'ai travaillé plus que les autres; non pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi; » *I Corinth. xv, 10*; et celle du Sauveur : « J'ai travaillé par mes cris. » *Psal. lxxviii, 4*.

« Ce à quoi se réduit tout ce qui a été dit est bien facile à comprendre : Craignez Dieu, observez ses commandements; car c'est là tout l'homme; et Dieu, dans son jugement, fera rendre compte de toutes les œuvres cachées, soit bonnes, soit mauvaises. » *Ecc. xii, 18, 19*. Au rapport des Hébreux, ce livre paraissait devoir être proscrit comme d'autres écrits de Salomon qui ont été rejetés et dont le souvenir s'est perdu, parce qu'il traitait de vanité l'œuvre de Dieu dans la création, pensant que tout avait été fait sans but, et mettant au-dessus de toutes choses le boire, le manger et les délices passagères; ce

ju uno libro, multi libri sunt. Unde dictum est : « Ex multiloquio non effugies peccatum. » *Prov. x, 19*. Talibus igitur libris non est finis. Bonum enim omne, et veritas certo fine concluditur, malitia vero atque mendacium sine fine sunt, et quanto plus requiruntur, tanto major eorum series nascitur. Super hac re studium atque meditatio, labor est carnis. Carnis, inquam, non spiritus. Habet siquidem et spiritus laborem suum, juxta illud quod ait Apostolus : « Plus autem illis omnibus laboravi, non autem ego, sed gratia Dei quam mecum est; » *I Cor. xv, 10*; et Salvator : « Laboravi clamans. » *Psal. lxxviii, 4*.

« Finis sermonis verbi universi auditu perfacilis est : Deum time, et mandata ejus custodi. Hoc est enim omnis homo, quia omne factum Deus adducet in judicium de omni abscondito, sive bonum, sive malum sit. » *Ecc. xii, 18, 19*. Ait enim Hebræi, cum inter cætera scripta Salomonis que antiquata sunt, nec in memoria duraverunt, et hic liber obliterandus videretur, eo quod vanas Dei assereret creaturas, et totum putaret esse pro nihilo, et cibum, et potum, et delicias transeuntis præferret omnibus, ex hoc uno capitulo me-

dernier verset lui aurait seul mérité le privilège d'être mis au nombre des volumes sacrés, en ce que dans une sorte de récapitulation, il résume toute la thèse et toutes les propositions en disant que ce à quoi se réduit tout ce livre s'entend aisément et peut être mis en pratique sans effort : Craindre Dieu et garder ses commandements. L'homme en effet a été mis au monde pour connaître son créateur et pour lui offrir l'hommage de la crainte, du respect et de l'accomplissement de ses volontés. Aussi, quand viendra l'heure du jugement, toutes nos actions comparaitront devant le souverain juge, dont la sentence inconnue nous tiendra longuement en suspens, et là chacun recevra selon ses œuvres, selon le mal ou le bien qu'il aura fait. Nous traduisons : « De toute œuvre cachée, bonne ou mauvaise; » en cet endroit, Symmaque et les Septante disent : « De toute chose que nous méprisons, » ou certainement : « De toute négligence, » parce qu'au jour du jugement, nous rendrons compte de toute parole oiseuse, même involontaire, même prononcée par ignorance. Autrement : Parce que la crainte est le propre des esclaves, que l'amour parfait chasse la crainte, *I Joan. iv, 18*, et que dans l'Écriture sainte on distingue la crainte de l'amour qui commence de celle de l'amour parfait, je crois qu'il est ici question de celle qu'éprouvent les âmes consommées dans la vertu, selon cette parole :

ruisse anctoritatem, ut in divinarum Voluminum numero poneretur, quod totam disputationem suam, et omnem catalogum hac quasi ἀνακεφαλαιώσεως (reCAPITULATIONIS) coarctaverit, et dixerit finem sermonum suorum auditu esse promptissimum, nec aliquid in se habere difficile, ut scilicet Deum timeamus, et ejus præcepta faciamus. Ad hoc enim natum esse hominem, ut creatorem suum intelligens, veneretur eum (Al. cum) metu, et honore, et opere mandatorum. Siquidem cum judicii tempus advenit, quicquid a nobis gestum est, stare sub iudice, et accipiem diu expectare sententiam, et unumquemque recipere pro opere suo, sive mali quid gesserit, sive boni. Pro eo autem quod nos posuimus : « De omni abscondito, sive bonum, sive malum sit, » Symmachus et Septuaginta interpretati sunt, « de omni contempto, » vel certe « de omni ignorato, » quod etiam de otioso verbo, et non voluntate, sed ignoratione prolato, redditari simus rationem in die judicii. Aliter : Quia timor servorum est, et perfecta dilectio foras mittit timorem, *I Jo. iv, 18*, et in Scriptura divina tam incipientium quam perfectorum duplex appellatus est metus; nunc de consum-

« Rien ne manque à qui craint le Seigneur. » *Psal. xxxiii, 10*. Ou certainement, comme il est homme encore, comme il n'a pas encore reçu le nom de Dieu, il a conscience de sa nature, et, prisonnier dans le corps, il craint Dieu, parce que Dieu appellera en jugement toute œuvre,

c'est-à-dire tous les hommes à raison de toutes les choses qu'ils ont apprécées, tant d'un côté comme de l'autre, autrement qu'elles ont été faites et dites par lui. « Malheur en effet à ceux qui disent que le mal est le bien et que le bien est le mal ! » *Isa. v, 20*.

mato in virtutibus metu dici puto, secundum illud : « Nihil deest timentibus eum. » *Ps. xxxiii, 10*. Vel certe, quia adhuc homo est, et necdum nomen Dei accepit, hanc habet rationem substantiæ suæ, ut in corpore positus Deum timeat, quia omne factum, id est, omnes

homines adducet Deus in judicium super universis, que aliter quam ab eo disposita sunt et dicta, senserunt, sive in hanc partem, sive in illam. « Væ » quippe, « his, qui dicunt malum bonum, et bonum, malum ! » *Isa. v, 20*.